

B.E.P. : QUELQUES DISPOSITIFS D'AIDE À L'ÉCRITURE

Michelle CALONNE
L.P. Lalo, Lille

Depuis 1995 (le *B.O.* n° 34 du 22.9.94 fixait les formes de l'actuelle épreuve du B.E.P.) la palette des exercices d'écriture proposés au B.E.P. a largement évolué. Le traditionnel *essai* a été remplacé par une évaluation de *la capacité du candidat à écrire un texte qui s'inscrit dans une situation de communication clairement précisée*. Ce texte officiel ouvre de nombreuses possibilités d'écriture.

Ainsi l'élève peut être invité à rédiger une lettre, un article de presse, une page de journal intime, un discours, une suite de texte. Les situations de communication proposées peuvent l'amener à s'exprimer en tant que journaliste, personnage d'un roman, d'une pièce de théâtre, parfois à jouer les écrivains, ou à être simplement lui-même. Il lui faudra prendre position sur un problème donné, convaincre, rédiger un portrait, faire une description, poursuivre ou transformer un récit.

DE MULTIPLES SITUATIONS DE COMMUNICATION

Ecrire dans une situation de communication concrète paraît à première vue facile à aborder. En tout cas, ne semblent se poser ni le problème de l'émetteur ni celui du destinataire puisque, si le sujet est bien fait, les deux sont clairement indiqués. Le candidat peut ainsi être amené à donner la parole à une *personne fictive s'adressant à un auditoire à déterminer* : « Dans un développement organisé d'environ 30 lignes, et en vous aidant des documents, rédigez le discours argumenté que prononcerait un responsable politique révolté par le travail des enfants dans le monde d'aujourd'hui » (Académie de Nice, B.E.P., C.A.P. industriels 1995). Ou bien, cas le plus fréquent, *un journaliste* : « Rédigez un article argumenté d'une vingtaine de lignes au minimum

pour un journal où vous défendez ou attaquez un sport de votre choix. Illustrez vos arguments d'exemples » (Académie de Lille, B.E.P., C.A.P. tertiaires 1997). Ce sera parfois un *personnage fictif s'adressant à un personnage de roman* : « Pour le jeune Daniel¹, la dictée semble l'échec assuré. Vous êtes un de ses camarades. Vous essayez de le convaincre de l'utilité de savoir écrire correctement pour réussir dans la vie. Votre texte comportera au moins trois arguments » (B.E.P., C.A.P. industriels, Lille 1997). *Le personnage de roman peut à son tour s'adresser à un autre personnage* : « La mère de Nagib² a appris à écrire. Elle habite Casablanca. Elle veut montrer à sa cousine Meryem, de Fès, qu'elle maîtrise bien la langue française. Elle lui raconte dans une lettre son après-midi au parc. Rédigez cette lettre. » (Académie de Besançon, B.E.P., C.A.P. tertiaires 1995). Parfois encore, et c'est le cas qui semble le plus simple, l'élève est invité à *s'exprimer en son nom propre* : « De même que Marcel Pagnol esquisse le portrait de son grand-père, vous évoquerez, en vingt lignes minimum, un personnage qui vous est cher » (B.E.P., C.A.P. industriels, CSS, Bioservices, Grenoble 1995).

On voit que la diversité des sujets proposés permet à l'enseignant de ne pas se limiter à exercer sa classe à un exercice d'écriture unique et par là même peut-être sclérosant. Elle pose cependant un certain nombre de problèmes. Quelques-uns seront soulevés dans cet article. Seront également proposés quelques dispositifs d'amélioration.

QUI PARLE ? DONNER L'ILLUSION DU RÉEL

Nous nous attacherons d'abord au type de sujets qui donnent l'impression que l'élève peut s'exprimer librement. Sous leur apparente facilité, ils méritent attention.

Cette réflexion prend appui sur un sujet proposé en 1995 dans l'académie de Reims. Un certain nombre de questions de compréhension portent sur un extrait de l'ouvrage d'Albert Cohen, *Le Livre de ma mère*. Les compétences d'écriture du candidat sont évaluées à partir du sujet suivant : « *Le Livre de ma mère* est le livre d'un fils qui évoque sa mère, aujourd'hui morte, et à qui il n'a pas eu le temps de tout dire. A votre tour, imaginez que vous avez envie de parler de votre mère. Ecrivez la lettre que vous pourriez lui envoyer. Soyez créatifs tout en respectant les contraintes d'écriture. » On peut discuter de la pertinence d'un sujet si personnel pour une évaluation, on peut remarquer l'ambiguïté de l'énoncé : il faut écrire à la fois à sa mère et à **propos de sa mère**. Il n'en reste pas moins que des élèves ont composé à partir de cet énoncé, qu'il est conforme aux instructions officielles et que la situation de communication, à première vue, ne semble pas poser problème.

Une analyse portera sur trois copies réalisées par des élèves de terminale B.E.P. C.A.S. (secrétariat) lors d'une évaluation en classe.

Examinons la copie rédigée par Catherine (annexe 1). Elle respecte les contraintes d'écriture propres à la lettre. L'expression et l'orthographe, sans être parfaites, sont

1. Ce sujet prend appui sur un extrait de l'ouvrage de Daniel Picouly, *Le champ de personne*.

2. La mère est le personnage central de : *La civilisation, ma mère ! ...*, de Driss Chraïbi.

relativement correctes. Pourtant, manifestement le sujet n'a pas été compris. Le correcteur a envie de sourire devant ce texte beaucoup trop personnel. Catherine a vraiment écrit à sa mère. Elle a respecté la situation de communication proposée et a écrit ce qu'elle avait envie d'avouer à sa mère, et c'est justement ce qu'il ne fallait pas faire puisqu'ainsi, elle a oublié de parler de sa mère. L'examen de cette copie permet de s'apercevoir qu'à la situation de communication clairement précisée dans un sujet de ce type s'en superpose toujours une autre : le candidat s'adresse à l'enseignant et lui démontre ses capacités d'écriture. Le discours d'un élève dans une situation d'examen ne peut être vraiment personnel. Ne doit-il pas plutôt donner l'illusion qu'il est personnel ? Plutôt que vrai, ce discours doit, comme dans beaucoup d'exercices scolaires, être avant tout vraisemblable.

La copie d'Hilham (annexe 2), semble à première vue très différente. Ce qui la caractérise, c'est l'absence d'informations. On ne comprend pas très bien pourquoi cette élève écrit à sa mère, d'autant plus qu'elle ne lui dit rien. Le travail apparaît creux, sans intérêt. Pourtant ce défaut pourrait bien relever de la même difficulté que celle rencontrée par Catherine devant le même sujet. On a peut-être sous les yeux la lettre qu'Hilham écrivait vraiment à sa mère, mais son problème est la pauvreté du message qu'elle transmet. Que sa difficulté à écrire relève d'un problème de communication avec sa mère ou d'un refus d'étaler sa vie personnelle devant l'enseignant, reste l'impossibilité à traiter vraiment le sujet pour elle lorsqu'émetteur et rédacteur du devoir semblent se confondre.

La copie d'Yvelise (annexe 3) apparaît, en ce sens, bien meilleure. Pour donner une illusion de vraisemblance, l'élève a imaginé une occasion d'écrire à sa mère : un voyage à Londres. Elle évoque (dit-elle vrai ou non, ce n'est pas la question qui se pose lorsqu'on lit la copie) l'enfance de sa mère et les liens d'affection qui les unissent. Elle a donné l'illusion du réel.

Rédiger un devoir personnel sans trop s'impliquer

La première exigence sera d'informer les élèves. Faire vrai n'est pas dire la vérité et sans doute faut-il le dire et le redire. Reste à savoir si le discours sera entendu et suivi d'effet.

Certes, il est plus prudent d'éviter d'avoir recours en classe à des sujets trop personnels de ce type pour éviter tout blocage (*je ne veux pas parler de moi*) ou de confusion entre l'enseignant-correcteur et une assistante sociale. Comment évaluer une copie où l'élève parle longuement de ses problèmes personnels sans vraiment traiter le sujet donné ?

Cependant, pour préparer l'évaluation finale, il vaudra mieux consacrer une séance à l'examen de ce type de sujet. On peut bien sûr présenter à la classe successivement les trois copies analysées ci-dessus et faire retrouver les raisons qui font préférer celle d'Yvelise aux deux autres, mais ce dispositif paraîtra certainement bien long à des élèves de B.E.P.

Ce que je proposerai sera moins fastidieux et se bornera à utiliser la copie d'Hilham légèrement modifiée (annexe 4). En a été ôté ce qui la rend trop personnelle : les

prénoms des frères et soeurs. Une erreur d'accord du participe passé (*je suis parti*) empêche même de savoir qu'une fille est à l'origine de la lettre. Elle est donc totalement anonyme.

Dans un premier temps, le sujet de B.E.P. est analysé en grand groupe. La situation de communication (émetteur, destinataire) est inscrite au tableau. Cette analyse permet de dégager un certain nombre d'exigences : parler à sa mère, parler de sa mère, donner une raison vraisemblable de lui écrire. Est reproduit ci-dessous un exemple de ce qui peut être construit avec la classe. Il n'est jamais inutile de rappeler que les enseignants de français notent à partir de critères que l'on peut formuler.

EXIGENCES SUR LE FOND

Imaginer une raison vraisemblable d'écrire à sa mère

Parler de sa mère

Parler des rapports qu'on entretient avec elle

EXIGENCES DE FORME

Respecter la forme de la lettre personnelle

Orthographe, grammaire, langage correct

Le travail se fait ensuite en équipes avec une consigne précise : examiner la lettre écrite par Hilham et anonymée.

Il apparaît vite, lors de la mise en commun, que la forme de la lettre est respectée, que les fautes sont relativement peu nombreuses. Les exigences portant sur le fond semblent plus difficilement atteintes à cause du peu d'informations données.

On peut donc passer à la consigne suivante : améliorer le travail en remplissant les blancs de la copie. Il est possible alors d'inventer les circonstances du départ de l'émetteur, quelles confidences il voudrait faire, quels exemples de la gentillesse de sa mère il va évoquer.

Le dispositif choisi – des équipes de trois ou quatre personnes – ne me semble pas ici sans importance. Il permet à chacun de ne pas trop se révéler et de rentrer véritablement dans l'implicite de ce type de sujet : ce n'est pas une analyse mais un travail de création. Ne pas travailler individuellement contourne la difficulté ou l'erreur de parler de soi.

QUAND L'ÉMETTEUR EST UN PERSONNAGE FICTIF

Beaucoup de sujets de B.E.P. ne demandent pas tant d'implication (réelle ou supposée) de l'élève. Notre attention se portera maintenant sur ceux qui supposent de faire parler un personnage de roman. La difficulté est dans ce cas, d'entrer dans la fiction.

La réflexion partira, cette fois, non d'un sujet d'examen mais d'un exercice pratiqué dans une classe de B.E.P. C.A.S. (où les filles sont largement majoritaires). Le

travail d'écriture s'appuie sur un extrait de *Meurtres pour mémoire* de Didier Daeninckx. Dans le premier chapitre sont évoqués divers personnages qui vont participer à la manifestation du 17 octobre 1961. En particulier Kaïra.

Aounit et Kaïra sont frère et soeur. Ils vivent dans un bidonville près de Paris avec leur famille.

Aounit entra dans la boutique en poussant sa Flandria, traversa la pièce et déboucha dans la cour intérieure. Cela faisait cinq ans que son père avait acheté pour 300 000 anciens francs, la baraque 247 à une famille de Gèmar qui retournait au pays. A cette époque, en 1956, ils ne disposaient que de trois pièces et de la cour. La boutique, la chambre des parents où dormaient également les plus jeunes enfants et la chambre qu'il partageait avec son frère et Kaïra. Par la suite, son père et lui avaient bâti deux autres pièces, ce qui permettait à sa soeur aînée d'être plus indépendante.

...

La législation en matière de droits d'auteur ne nous permet pas de reproduire l'intégralité de ce texte dans la présente version numérique.

Elle se dégaya vivement de l'étreinte et se réfugia dans la cuisine.

– Pense ce qui te plaît ! Pour être à Paris à sept heures et demie avec les transports en commun, il faudrait partir tout de suite. Je dois encore rencontrer les gens des autres quartiers de Nanterre. Sans même parler de ça, le couscous n'est pas prêt ; ce n'est pas toi qui t'occuperas de donner à manger aux petits.

Didier Daeninckx, *Meurtres pour mémoire*.

© Editions Gallimard

Le texte est étudié en grand groupe avec la classe (sous forme d'une modeste lecture méthodique) afin de déterminer d'abord la date des événements, le lieu où vit la famille, le nombre de personnes qui la composent. Le personnage de Kaïra est ensuite analysé plus longuement : en quoi ne ressemble-t-elle pas aux autres jeunes femmes qui vivent autour d'elle, peut-on la considérer quand même à égalité avec son frère ? La séance se termine par une consigne d'écriture : « Kaïra s'adresse à sa petite soeur. Elle lui donne quelques conseils sur la façon dont elle doit se comporter. » Il s'agit donc cette fois d'écrire **dans** la fiction.

Un premier coup d'oeil jeté aux travaux d'écriture réalisés individuellement (amorçés en classe puis terminés à la maison) permet de s'apercevoir que malgré l'analyse précédemment réalisée du texte de Didier Daeninckx, ce n'est pas Kaïra, personnage de roman que la plupart des élèves font parler mais eux mêmes. Nasséra, plutôt bagarreuse lui fait dire : *Ne te laisse pas marcher sur les pieds par les garçons...* Quant à Afla toujours soucieuse de paraître une fille bien élevée, sage, pondérée, son personnage s'exprime ainsi :

Plus tu as une attitude présentable, plus les gens ont une opinion positive sur toi. Et pour que cela soit possible, tu dois te conduire d'une manière à ce que ces personnes dès qu'ils posent les yeux sur toi disent « Jamais, je n'ai rencontré une petite fille aussi merveilleuse et souriante, un véritable ange, sans défauts, la vie lui a tout donné : l'intelligence, la beauté, un joli sourire, de bonnes manières ». Vois-tu Sïama, que tu sois dans la rue, ou à l'école, tout compte, ta façon de marcher, de rire, de parler, ta tenue, tes gestes... ils sont comme un examen approfondi pour certaines personnes.

La longueur des travaux est inférieure à dix lignes le plus souvent. Un certain nombre d'élèves n'écrivent rien ou presque rien, se déclarant peu inspirés par le sujet : il me semble y déceler, outre la difficulté de passer à l'écrit une volonté pour certains de ne pas faire parler une « algérienne », car deux clans sont perceptibles dans la classe : les élèves d'origine étrangère et les autres.

Seul le recours à un dispositif de travail en groupes permettra de contourner le semi-échec de cet exercice d'expression. Le but est de faire rentrer chacun vraiment dans la fiction.

La classe est organisée en équipes de trois (ou de deux pour éviter les incompatibilités). Les consignes de travail sont les suivantes :

- 1) Lire les travaux de chacun des membres de l'équipe.
- 2) Se demander à chaque fois si le travail réalisé est **vraisemblable**. Est-ce vraiment Kaïra, jeune femme d'origine algérienne de 1961, à la fois respectueuse de certaines traditions et désireuse de vivre « sa vie » qui parle ?
- 3) Partir de ces travaux pour réaliser en groupe sur le même sujet une production d'au moins 25 lignes .
- 4) En quelques phrases, à la fin de la copie, justifier en quoi la production finale aurait vraiment pu être écrite par Kaïra.

Les consignes données sont d'abord, bien sûr, expliquées longuement. Il faudra même réexpliquer en particulier aux groupes des plus faibles ce que l'on peut entendre par vraisemblable.

Dans certaines équipes, par suite d'absence, d'oubli de cahier, ou de refus d'effectuer le travail, aucun écrit n'avait jusque-là été réalisé. Le dispositif choisi, l'obligation de rendre une production vont jouer un rôle de déclencheur d'écriture et permettre de dépasser les dissensions internes à la classe. Chacun écrit d'abord individuellement puis le groupe passe à la mise en commun. Me sont alors posées des questions importantes qui prouvent le désir de **faire vrai**. « En 1961, prenait-on déjà la pilule ? » « Kaïra pouvait-elle parler à sa soeur de la drogue ? » Certains vont même jusqu'à réfléchir aux sacrifices que s'est imposés Kaïra en prenant en charge sa famille. Va-t-elle le regretter et conseiller à sa soeur de ne pas faire de même ? Cette série d'interrogations sur le personnage, de relecture, vont aider la classe à s'approprier le texte. Outre l'entraînement à l'épreuve d'examen, ce travail a pu amener une meilleure compréhension du texte étudié. L'écriture narrative a servi à mieux lire³. Ainsi, Laetitia et Mélanie, qui n'avaient rien écrit lors de la phase individuelle du travail ont réussi à produire un texte de plus de 30 lignes dont on peut lire un extrait ci-dessous :

3. Jean François Halté propose d'écrire dans et non pas seulement après coup sur les textes dans « Pratiques intégrées de Lecture et d'écriture », article paru dans *Pratiques* n° 90, juin 1996.

Aussi, il faut que tu saches faire face à n'importe quelle situation, ne te laisse pas faire pour quoi que ce soit, sache dire non, ne fais pas comme moi qui suis obligée de tout faire à présent en ce qui concerne la vie quotidienne à la maison. Si tu veux sortir, alors, fais-le et n'aie pas peur de laisser tes frères tout seuls.

Il y a aussi le tabac et l'alcool qui tuent tout le bonheur.

Surtout, ne fais pas comme tout le monde ; ce serait un manque de personnalité de ta part...

Le commentaire qu'elles en font : *Il (le texte) correspond vraiment à la mentalité de la jeune femme car c'est ce qu'elle fait et le bonheur qu'elle n'a pas eu* montre que l'aspect du personnage sur lequel elles se sont penchées est surtout le sacrifice qu'elle a fait de sa vie personnelle.

Aurélié et Marjorie, de leur côté, ont été surtout sensibles à l'importance de la religion dans un milieu maghrébin. Plus que leur production, c'est leur commentaire qui me le fera comprendre.

Surtout, aie confiance en toi, mais méfie-toi des autres même de tes amis car ils pourraient essayer de t'inciter à faire des choses qui peuvent être dangereuses et contraires à tous les principes. Ne cherche jamais à ressembler à qui que ce soit si tu n'en as pas envie, mieux vaut que tu aies tes propres goûts, vestimentaires ou autres. Regarde, je suis moi même, je ne ressemble pas aux autres et je suis heureuse de vivre de cette façon.

Notre justification : *Ce texte est vraisemblable car on retrouve bien l'idée qui était : une jeune femme algérienne qui parle à sa petite soeur en 1961 et qui lui explique que, malgré sa religion, elle doit toujours faire ce qui lui plaît.*

L'importance des traditions est traitée différemment par Samira et Naïma :

En parlant de ta tenue vestimentaire, ne t'occupe surtout pas du regard des gens car tu t'habilles comme tu veux tant que tu ne manques pas de respect envers les personnes qui font la prière comme papa. Tu te rappelles, le jour où je suis sortie en pantalon, les gens ont certainement dû parler sur moi. De plus, j'ai 25 ans et je ne suis pas mariée, mais je m'en moque. Il faut vivre pour toi et non pas pour les gens. Chaque être est différent et le restera toujours, alors, vis ta vie comme tu le sens et ne t'occupe de personne.⁴

Dans les classes de B.E.P., interroger un texte ou s'interroger sur un texte est souvent assimilé à « couper les cheveux en quatre », à « parler pour ne rien dire ». Les productions écrites sont bâclées, rarement relues ou améliorées en passant du brouillon

4. Les extraits de copies d'élèves sont reproduits sans autre transformation que la correction de quelques fautes d'orthographe et de grammaire.

au travail définitif ; le temps imparti pour l'écriture, lors d'un contrôle ou d'un examen, n'est jamais utilisé complètement. Dans cet exercice précis, l'obligation de se mettre d'accord à l'intérieur du groupe sur la psychologie d'un personnage puis sur l'interprétation qu'on en fait a amené à accorder un peu plus de réflexion et d'attention à l'écrit. Ajoutons que ce dispositif et les consignes données peuvent servir d'amorce au commentaire de texte.

Le choix du dispositif de travail en groupes lors des deux occasions présentées dans cet article se justifie par deux phénomènes différents qui tiennent tous les deux à la relation de l'individu à la tâche d'écriture. Dans le premier cas, le travail en groupe, prévu d'emblée par le professeur, permet de compenser les pièges de la consigne. Le groupe apparaît comme une protection de la personne, un garde-fou contre d'éventuels épanchements individuels. Il garantit une lecture de la consigne qui tient compte de l'implicite du sujet (parler de et à sa mère, mais dans un cadre scolaire). Le travail de groupe empêche de faire selon une pente naturelle trop facile.

Dans le second cas, le groupe est une remédiation à un travail individuel décevant et il relance le travail. De plus le groupe permet d'oser faire ce qu'on n'oserait pas faire tout seul. Il autorise les individus à endosser un rôle fictif, à assumer une identification à des personnages que le travail individuel pouvait empêcher.

Dans tous les cas, le dispositif a permis de s'approprier et de suivre la consigne.

ANNEXE 1

le
18 décembre 1995

Ma chère maman,

Je t'écris cette lettre pour te parler d'un garçon parce que en face, je n'arriverais pas à te le dire. Ce garçon que je fréquente s'appelle Denis, il a 19 ans et en ce moment il est à l'armée.

Je l'aime et lui il m'aime également. On est sûre de s'aimer et de vivre ensemble même si c'est encore trop tôt pour envisager notre avenir.

Tu sais, Maman, on est plus à l'époque 1950 mais en 1995 et même si tu ne l'accepte pas, je trouve que j'ai l'âge de fréquenter des garçons.

Denis est un garçon formidable, plein d'humour on a plein de points communs, il est doux et attentionné. À mon avis, il va te plaire.

Même si un jour, tu ne voudrais plus que je le vois ça serait impossible, c'est comme si que tu me demander de décrocher la lune et tu sais très bien que si tu m'interdisais de le voir, je le verrai en cachette et ça que je fais en ce moment.

c'est

Si je t'ai écrit ça, c'est pour te dire aussi que Denis et moi, on a l'intention de se fiancer au mois de juin et que j'espère que tu viendras parce que ça me ferait mal au cœur que tu ne sois pas là.

Voilà, j't'ai tout dit et j'espère qu'un jour tu me diras que tu auras envie de le rencontrer.

Je t'embrasse très fort.

ANNEXE 2

le 18.12.95

Maman,

Moi très chère maman, tu m'as manqué depuis que je suis parti. Je voulais te dire que j'avais un tas de choses que je voulais te dire, mais je n'ai eu pas l'occasion.

Maintenant, écoute moi bien, je veux te remercier pour tout ce que tu as fait pour moi, maintenant c'est à mon tour de le faire. Je t'aime maman et je ne t'oublierai jamais pour tous les problèmes que tu as résolus pour moi, toute la gentillesse que tu m'as apportée. Toi qui es une maman superbe.

Voilà, je t'ai dit tout ce que je pense. En fait, Maman, Nabil et Mohamed vont bien et ils te font de Gros bisous ainsi que moi. Ne t'inquiète surtout pas pour moi.

Nous ne t'oublierons jamais, tes enfants qui t'embrasse très fort.

Bisous

ANNEXE 3

Redaction:

Londre, le 18 décembre 1995

Chère Maman,

Voilà maintenant deux semaines que je suis partie à Londres, comme je te l'avais promis je t'envoie une lettre pour te donner de mes nouvelles et pour te dire tout ce que j'ai sur le cœur.

J'ai bien reçu ta lettre qui m'a fait très plaisir et qui m'a rendu triste à la fois;
je m'aperçois au fil du temps combien tu tiens à moi même si tu ne me la jamais fait montrer.

Je te comprends maintenant, je comprend aussi la solitude et la tristesse de ta vie de ta jeunesse est de ton enfance monotone Emmener de foyer en foyer, à la recherche d'une famille d'accueil qui veulent bien t'accepter telle que tu es.

Quand je pense à la vie que tu a eu seul à l'affu d'une amie ou d'une maman à qui tu pourrais te confier est être heureuse, je me rend compte à quelle point tu es contente d'avoir une famille à toi ou tu est accepter malgré les reticence que nous pouvons avoir.

Je te dit tout cela aujourd'hui car c'est bientôt mon anniversaire je commence à grandir et à réfléchir sur la vie et surtout sur le sens de notre vie au relation de mère et de fille.

Je voudrais tellement te dire combien Je t'aime combien je tiens à toi mai je ni arrive pas, c'est comme un obstacle insurmontable à passer.

Alors s'il y avait sur terre plusieurs mère je te choisirez toi pour ta bonté, ta gentilles et ton amour pour les autres...

Ta fille qui t'aime.

ANNEXE 4

le 18.12.95

Maman,

Ma très chère maman, tu m'as manqué depuis que je suis parti.

Je voulais te dire que j'avais un tas de choses que je roulois te dire, mais je n'ai eu pas l'occasion.

Maintenant, écoute moi bien, je veux te remercier pour tout ce que tu as fait pour moi, maintenant c'est à mon tour de le faire je t'aime maman et je ne t'oublierai jamais pour tous les problèmes que tu as résolus pour moi, toute la gentillesse que tu m'as rapporté.

Voilà, je t'ai dit tout ce que je pense. En fait, tout va bien et ils te font de Gros bisous ainsi que moi. Ne t'inquiète surtout pas pour moi. Nous ne t'oublierons jamais, tes enfants qui t'embrasse très fort.

Bisous